

FRANCK BY FRANCK

SYMPHONIE EN RÉ MINEUR

**CE QU'ON ENTEND
SUR LA MONTAGNE**

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK**

α

MENU

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR



CÉSAR FRANCK (1822-1890)

SYMPHONIE EN RÉ MINEUR

- | | | |
|----|---|-------|
| 1. | I. LENTO – ALLEGRO NON TROPPO | 18'35 |
| 2. | II. ALLEGRETTO | 10'04 |
| 3. | III. ALLEGRO NON TROPPO | 10'15 |
| 4. | CE QU'ON ENTEND SUR LA MONTAGNE POÈME SYMPHONIQUE | 28'20 |

TOTAL TIME: 67'21

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK DIRECTEUR MUSICAL

HÉLÈNE COLLERETTE (PREMIER SOLO), **JI YOON PARK** (PREMIER SOLO) VIOLONS SOLOS

VIRGINIE BUSCAIL (DEUXIÈME SOLO), **NATHAN MIERDL** (DEUXIÈME SOLO),
MARIE-LAURENCE CAMILLERI (TROISIÈME SOLO), **MIHAÏ RITTER** (TROISIÈME SOLO),
CÉCILE AGATOR (PREMIER CHEF D'ATTAQUE), **PASCAL ODDON** (PREMIER CHEF D'ATTAQUE),
JUAN-FIRMIN CIRIACO (DEUXIÈME CHEF D'ATTAQUE), **EUN JOO LEE** (DEUXIÈME CHEF D'ATTAQUE),
**EMMANUEL ANDRÉ, JOSEPH ANDRÉ, CYRIL BALETON, EMMANUELLE BLANCHE-
LORMAND, MARTIN BLONDEAU, FLORIANE BONANNI, FLORENCE BOUANCHAUD,
FLORENT BRANNENS, GUY COMENTALE, AURORE DOISE, FRANÇOISE FEYLER-PERRIN,
BÉATRICE GAUGUÉ-NATORP, RACHEL GIVELET, LOUISE GRINDEL, DAVID HAROUTUNIAN,
MIREILLE JARDON, JEAN-PHILIPPE KUZMA, JEAN-CHRISTOPHE LAMACQUE, FRANÇOIS
LAPRÉVOTE, AMANDINE LEY, ARNO MADONI, VIRGINIE MICHEL, ANA MILLET, CÉLINE
PLANES, SOPHIE PRADEL, MARIE-JOSÉE ROMAIN-RITCHOT, MIHAËLA SMOLEAN,
ISABELLE SOUVIGNET, THOMAS TERCIEUX, ANNE VILLETTE** VIOLONS

MARC DESMONS (PREMIER SOLO), **CHRISTOPHE GAUGUÉ** (PREMIER SOLO), **FANNY COUPÉ**
(DEUXIÈME SOLO), **AURÉLIA SOUVIGNET-KOWALSKI** (DEUXIÈME SOLO), **DANIEL VAGNER**
(TROISIÈME SOLO), **MARIE-ÉMELINE CHARPENTIER, JULIEN DABONNEVILLE, SOPHIE
GROSEIL, ELODIE GUILLOT, CLARA LEFÈVRE-PERRIOT, ANNE-MICHÈLE LIÉNARD,
FRÉDÉRIC MAINDIVE, BENOÎT MARIN, JÉRÉMY PASQUIER, MARTINE SCHOUMAN** ALTOS

ÉRIC LEVIONNOIS (PREMIER SOLO), **NADINE PIERRE** (PREMIER SOLO),
JÉRÔME PINGET (DEUXIÈME SOLO), **ANITA BARBEREAU-PUDLEITNER** (TROISIÈME SOLO),
**JEAN-CLAUDE AUCLIN, CATHERINE DE VENÇAY, MARION GAILLAND, RENAUD GUIEU,
KARINE JEAN-BAPTISTE, JÉRÉMIE MAILLARD, CLÉMENTINE MEYER,
NICOLAS SAINT-YVES** VIOLONCELLES

CHRISTOPHE DINAUT (PREMIER SOLO), **YANN DUBOST** (PREMIER SOLO), **LORRAINE CAMPET**
(DEUXIÈME SOLO), **EDOUARD MACAREZ** (TROISIÈME SOLO), **DANIEL BONNE, WEI-YU CHANG,
ETIENNE DURANTEL, LUCAS HENRI, BORIS TROUCHAUD** CONTREBASSES

MAGALI MOSNIER (PREMIÈRE FLÛTE SOLO), **MICHEL ROUSSEAU** (DEUXIÈME FLÛTE),
ANNE-SOPHIE NEVES (PICCOLO) FLÛTES

HÉLÈNE DEVILLENEUVE (PREMIER HAUTBOIS SOLO), **OLIVIER DOISE** (PREMIER HAUTBOIS SOLO),
CYRIL CIABAUD (DEUXIÈME HAUTBOIS), **ANNE-MARIE GAY** (DEUXIÈME HAUTBOIS) HAUTBOIS

ANNE-MARIE GAY, STÉPHANE SUCHANEK CORS ANGLAIS

NICOLAS BALDEYROU (PREMIÈRE CLARINETTE SOLO), **JÉRÔME VOISIN** (PREMIÈRE CLARINETTE
SOLO), **JEAN-PASCAL POST** (DEUXIÈME CLARINETTE), **MANUEL METZGER** (PETITE CLARINETTE),
CLARINETTES

JEAN-FRANÇOIS DUQUESNOY (PREMIER BASSON SOLO), **JULIEN HARDY** (PREMIER BASSON
SOLO), **STÉPHANE COUTAZ** (DEUXIÈME BASSON), **WLADIMIR WEIMER** (CONTREBASSON)
BASSONS

ANTOINE DREYFUSS (PREMIER COR SOLO), **SYLVAIN DELCROIX** (DEUXIÈME COR),
HUGUES VIALON (DEUXIÈME COR), **XAVIER AGOQUÉ** (TROISIÈME COR), **STÉPHANE BRIDOUX**
(TROISIÈME COR), **ISABELLE BIGARÉ** (QUATRIÈME COR), **BRUNO FAYOLLE** (QUATRIÈME COR) CORS

ALEXANDRE BATY (PREMIER TROMPETTE SOLO), **JEAN-PIERRE ODASSO** (DEUXIÈME TROMPETTE),
JAVIER ROSSETTO (DEUXIÈME TROMPETTE), **GILLES MERCIER** (TROISIÈME TROMPETTE & CORNET)
TROMPETTES

PATRICE BUECHER (PREMIER TROMBONE SOLO), **ANTOINE GANAYE** (PREMIER TROMBONE SOLO),
ALAIN MANFRIN (DEUXIÈME TROMBONE), **DAVID MAQUET** (DEUXIÈME TROMBONE),
RAPHAËL LEMAIRE (TROMBONE BASSE) TROMBONES

JEAN-CLAUDE GENGEMBRE TIMBALES

RENAUD MUZZOLINI (PREMIER SOLO), **GABRIEL BENLOLO, BENOÎT GAUDELETTE,**
NICOLAS LAMOTHE PERCUSSIONS

NICOLAS TULLIEZ HARPE

CATHERINE COURNOT CLAVIERS



SYMPHONIE EN RÉ MINEUR

PAR FLORIAN HÉRO

Si l'on oublie une mystérieuse Symphonie en *sol* majeur composée dans les années 1840 mais dont le manuscrit semble perdu, Franck nous a légué une symphonie unique, dans tous les sens du terme, et sa contribution a quelque chose d'un jalon dans l'histoire du genre. Achevée pendant l'été 1888, créée le 17 février de l'année suivante, la Symphonie en *ré* mineur est dédiée à Henri Duparc. Comme l'écrit François-René Tranchefort, « il est facile – et important – de la situer chronologiquement dans un grand mouvement de renouveau de la forme symphonique en France au déclin du XIX^e siècle : en 1885, Saint-Saëns achevait sa Symphonie avec orgue (conforme au même principe cyclique franckiste), tandis qu'en 1886 Lalo écrivit sa Symphonie en *sol* mineur et d'Indy sa *Symphonie cévenole*. »

La Symphonie en *ré* mineur épouse la forme d'un triptyque, comme le sera plus tard *La Mer*. Une introduction sombre conduit au premier *Allegro* qui évolue jusqu'à un éclatant *ré* majeur. Le deuxième mouvement, noté dans le tempo intermédiaire *Allegretto* (à l'instar du deuxième mouvement de la Septième Symphonie de Beethoven), est sans doute le plus insolite des trois : il s'agit d'abord d'une cantilène plaintive du cor anglais, soutenue par d'inquiétants *pizzicati*, qui laisse la place à une manière de scherzo sans pour autant que le tempo soit modifié. Le premier thème puis le scherzo se conjuguent à la fin du morceau. Quant au finale, *Allegro* mais *non troppo*, il s'agit d'une vaste récapitulation des thèmes des deux mouvements précédents, qui se termine très logiquement en apothéose.

Cette symphonie puissante et robuste n'a rien d'une œuvre consensuelle. Debussy, qui pourtant estimait que, « depuis Beethoven, la preuve de l'inutilité de la symphonie était faite », la trouvait « ébouriffante ». Gounod, à l'inverse, aurait affirmé sans nuance : « C'est l'affirmation de l'impuissance poussée jusqu'au dogme. » Et Ravel : « Au moment que l'inspiration est plus élevée, l'on est déconcerté par des sonorités foraines. » Partition d'une efficace concision, la Symphonie en *ré* mineur renouvelle avec une certaine témérité, dans le souvenir de Liszt, la grande forme héritée de Haydn et Beethoven.

CE QU'ON ENTEND SUR LA MONTAGNE PAR CHRISTOPHE CORBIER

Œuvre énigmatique, dont la genèse est mal connue, le poème symphonique *Ce qu'on entend sur la montagne* est resté inédit du vivant de l'auteur : le mystère entoure cette partition de César Franck inspirée d'un poème des *Feuilles d'automne* de Victor Hugo (1831). Or, cette œuvre de jeunesse, déposée en 1946 à la Bibliothèque nationale, pourrait bien être le premier « poème symphonique » du XIX^e siècle. Mais personne, pas même le plus fidèle disciple de Franck, Vincent d'Indy, n'a pu en consulter le manuscrit durant des décennies ; d'Indy l'avait d'ailleurs intitulé par erreur *Le Sermon sur la montagne*, christianisant un poème dans lequel Hugo oppose le « chant de la nature » au « cri de l'humanité ».

Ce qu'on entend sur la montagne est contemporain du premier poème symphonique de Franz Liszt, qui puise à la même source poétique : composé en 1847 et révisé en 1853, mais conçu dès 1833, *Ce qu'on entend sur la montagne* de Liszt a été créé en 1857 et a connu un destin différent. La préséance dans la constitution du poème symphonique pourrait néanmoins être accordée à Franck. Quoi qu'il en soit de cette attribution de paternité, on sait surtout que César Franck, au début de sa carrière de compositeur, a bénéficié des conseils de Liszt, dédicataire en 1842 de son quatrième trio pour piano, violon et violoncelle. Entre les deux hommes se noue une amitié fidèle que renforce leur admiration commune pour Bach, Beethoven et Schubert.

On ne peut manquer cependant d'être sensible à la différence entre les deux poèmes symphoniques. L'œuvre de Liszt évoque avec une certaine grandiloquence la méditation hugolienne tandis que *Ce qu'on entend sur la montagne* de Franck rappelle davantage les divines longueurs schubertiennes. Dès les premières mesures, un somptueux décor est planté dans la tonalité de *mi* majeur. Sur une pédale de basse, les harmoniques des violons, divisés en six parties, les longues tenues et les irisations des timbres suggèrent le calme des montagnes qui s'offre au regard du poète : une « musique ineffable et profonde, / Qui, fluide, oscillait sans cesse autour du monde, / Et dans les vastes cieux, par ses flots rajeunis, /

Roulait élargissant ses orbes infinis / Jusqu'au fond où son flux s'allait perdre dans l'ombre / Avec le temps, l'espace et la forme et le nombre ».

Du sein de cette harmonie cosmique se dégagent « deux voix » : « L'une venait des mers ; chant de gloire ! hymne heureux ! / C'était la voix des flots qui se parlaient entre eux ; / L'autre, qui s'élevait de la terre où nous sommes, / Était triste ; c'était le murmure des hommes. »

Suivant le poème d'Hugo, Franck introduit un premier thème en forme de choral, dont la solennité et la grandeur peuvent évoquer la « voix joyeuse et pacifique » de l'Océan, qui « chantait comme la harpe aux temples de Sion ». Un deuxième thème, aux inflexions plus chromatiques, fait son apparition aux altos et aux clarinettes, et s'enfle peu à peu par une série de marches harmoniques. On y entend les plaintes de l'humanité et le trouble du poète devant la misère humaine, dissonance au cœur de la création. Enfin, un troisième thème prend son essor sur des séries de notes répétées, dans un déferlement progressif de puissance sonore.

À partir de ce matériau, Franck construit une pièce aux multiples modulations harmoniques, aux variations de tempo et aux contrastes vigoureux : une manière de plonger l'auditeur dans une contemplation de l'univers grâce à un étirement du temps musical. *Ce qu'on entend sur la montagne* n'est pas seulement une évocation remarquablement fidèle à l'esprit du poème de Victor Hugo ; c'est une « architecture de sons » qui, comme le souhaitait Liszt dans *l'Album d'un voyageur* en 1841, exprime « tout ce qui s'agite à des profondeurs inaccessibles de désirs impérissables, de pressentiments infinis ».

MIKKO FRANCK

Mikko Franck est né en 1979 à Helsinki (Finlande). Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre à l'âge de dix-sept ans, et a depuis lors dirigé les plus prestigieux orchestres et opéras du monde.

De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre National de Belgique.

En 2006, il commence à travailler en tant que directeur musical général de l'Opéra National de Finlande. L'année suivante, il est devenu directeur artistique et directeur musical général, et exerce ces doubles fonctions jusqu'en août 2013.

Depuis septembre 2015, Mikko Franck est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, et a emmené l'orchestre plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Chine, en Corée du Sud, et au Japon. En septembre 2017, il a été nommé premier chef invité de l'Orchestra e del Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.

Mikko Franck a dirigé aussi, au cours des dernières saisons, l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaroise, et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, entre autres. Très attaché au répertoire lyrique, il a dirigé plusieurs productions au Wiener Staatsoper : *La Bohème*, *Salomé*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La Fanciulla del West*, *Die tote Stadt*, et *Tristan und Isolde*.

En février 2018 Mikko Franck a été nommé ambassadeur de l'UNICEF France. En embrassant ce nouveau rôle, il souhaite apporter tout son soutien à l'UNICEF et à son travail primordial à travers le monde. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours.

Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Emile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo, Festival international des orchestres de radio de Bucarest, Festival Rostropovitch à Moscou...).

Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

SYMPHONY IN D MINOR

BY FLORIAN HÉRO

Leaving aside a mysterious Symphony in G major composed in the 1840s, whose manuscript appears to have been lost, Franck bequeathed us this symphony – unique in every sense, and quite a milestone in the history of the genre. Completed during the summer of 1888, and first performed in February the following year, the Symphony in D minor is dedicated to Henri Duparc. As François-René Tranchefort writes: ‘It belongs – clearly, and importantly – to the great period of symphonic renewal in late 19th-century France: in 1885 Saint-Saëns finished his Organ Symphony (adhering in form to the Franckian cyclical principle), while in 1886 Lalo wrote his Symphony in G minor, and d’Indy his *Symphonie cévenole*.’

The Symphony in D minor has the same triptych form that Debussy would later use in *La Mer*. A sombre introduction leads to the first Allegro section, restlessly working its way towards a transcendent D major ending. The second movement, which has the same intermediate Allegretto tempo marking as the second movement of Beethoven’s Symphony No. 7, is certainly the most unusual of the three. It begins with a plaintive cantilena in the cor anglais sustained by fitful string *pizzicati*, giving way to a kind of scherzo that sees no change in the basic tempo; these two main themes are combined in the movement’s final phase. The finale, a brisk but measured Allegro non troppo, brings an extensive recapitulation of themes from the previous two movements, leading inexorably to an exultant apotheosis.

This powerful, rugged symphony has no air of compromise about it. Debussy, who thought that ‘since Beethoven, the symphony had proved to be useless,’ nonetheless found it ‘hair-raisingly thrilling’. Gounod on the other hand was blankly dismissive: ‘It is the affirmation of weakness turned into a dogma’; and Ravel remarked, ‘at its moments of highest inspiration, one is taken aback by the sounds of the fairground’. An effectively concise score, the Symphony in D minor renews – not without daring, in view of Liszt’s influence at the time – the great symphonic form inherited from Haydn and Beethoven.

CE QU'ON ENTEND SUR LA MONTAGNE (WHAT ONE HEARS ON THE MOUNTAIN) BY CHRISTOPHE CORBIER

Little is known about the composition of this enigmatic symphonic poem, an early work of César Franck inspired by a poem from Victor Hugo's *Feuilles d'automne* (*Autumn Leaves*) of 1831. It is shrouded in mystery: the manuscript remained unpublished during the composer's lifetime, and only in 1946 was it deposited at the Bibliothèque Nationale in Paris. Although it may well be the very first 19th-century 'symphonic poem', for decades nobody was able to consult the score – not even Franck's most faithful disciple Vincent d'Indy, who thought it was called 'The Sermon on the Mount', mistakenly christianizing Hugo's poem that opposes the 'song of nature' with the 'cry of humanity'.

Franck's work is contemporary with Franz Liszt's first symphonic poem, conceived as early as 1833, also called *Ce qu'on entend sur la montagne*, and drawing on the same poetic source. Liszt got round to composing the piece in 1847 and revised it in 1853: following its first performance in 1857 it went on to have its own quite different future. Franck may well have preceded Liszt in writing the first symphonic poem; though in making such attributions of musical paternity we should bear in mind that at the start of his career Franck certainly benefited from Liszt's advice: in 1842 he dedicated his Fourth Piano Trio to Liszt, and there was a bond of lasting friendship between them, reinforced by their joint admiration of Bach, Beethoven and Schubert.

Yet the difference between the two symphonic poems is palpable. While Liszt's work rather grandiloquently evokes Hugo's meditative strain, Franck's version of *Ce qu'on entend sur la montagne* is more reminiscent of the 'heavenly length' of Schubert. From the very opening bars, Franck unfolds a magnificent tableau: in the lustrous key of E major, above a deep bass pedal we hear high harmonics from the subdivided 6-part violins, with long-drawn-out, shimmering timbres suggesting the calm of the mountains experienced by the poet: 'There was a music, ineffable and profound, / Flowing, encircling the whole universe around, / Rolling through endless skies, making them young again, / Expanding all of the

heavenly, spinning orbs / Right to the edge of space, where the black void absorbs / All of it: music and time, number, space and form.'

From the heart of this cosmic harmony there emerge 'two voices': 'One voice was heard from the sea, raised in glorious hymn / Waves singing gaily as their foaming peaks arose; / The other voice came up from earth, where in sojourn dim / Men sadly murmured their past and their present woes.'

Following the thread of Hugo's poem, Franck first introduces a chorale-like theme whose solemnity and grandeur seem to evoke the 'joyous, peaceable voice' of the Ocean, 'chanting just like the harp in the temples of Sion'. A second, more chromatic theme appears in the violas and clarinets, gradually swelling up in a series of harmonic steps. In it we can hear the complaints of humanity, and the poet's inner turmoil in the face of human misery, the dissonance at the heart of creation. Finally a third theme takes wing on a series of repeated notes, in a progressive surge of sonorous power.

Using this material, Franck builds up a piece abounding in harmonic modulations, variations in tempo and vigorous contrasts: it plunges the listener into a contemplation of the universe by musically elongating the sense of time. *Ce qu'on entend sur la montagne* is not only a remarkably faithful evocation of the spirit of Victor Hugo's poem: its 'architecture of sounds' fulfils the desire Liszt noted in his preface to *Album d'un voyageur*, to express 'all the agitation that stirs in the inaccessible depths of imperishable desires and of infinite premonitions'.

MIKKO FRANCK

Mikko Franck was born in 1979 in Helsinki, Finland. He began his conducting career at the early age of 17 and has since worked with major orchestras and opera houses across the world.

From 2002 to 2007, Mikko Franck was Music Director of the Orchestre National de Belgique. In 2006, he took up the position of General Music Director of Finnish National Opera, and the following year was appointed Artistic Director and General Music Director, a dual position he held until August 2013.

Since assuming the position of Music Director of the Orchestre Philharmonique de Radio France in September 2015, Mikko Franck has taken the orchestra on tours of Europe, China, Japan and South Korea. In September 2017, he also became Principal Guest Conductor of the Orchestra e del Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.

Mikko Franck has, in recent seasons, been invited by the Chicago Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, Bavarian Radio Symphony Orchestra and Berlin Philharmonic Orchestra.

Equally devoted to opera, he has also conducted the Vienna State Opera productions of *La Bohème*, *Salome*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La Fanciulla del West*, *Die tote Stadt*, and *Tristan und Isolde*.

In February 2018, Mikko Franck was nominated Goodwill Ambassador for UNICEF France. Upon his nomination he stated: "Every child is unique; every life is important. Every child, regardless of their origin, should have the right to live in a safe and healthy environment, to follow their dreams and to realise their full potential".

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Since its establishment in 1937 the Orchestre Philharmonique de Radio France has gained a particular reputation among European ensembles for its eclectic repertoire, advocacy of new music, imaginative approach to concerts, outstanding guest artists and dynamic programmes for education and outreach.

Mikko Franck, its Music Director since 2015, embodies the orchestra's distinctive spirit, values and ambitions with his determination to make each concert a memorable musical and human experience. His contract has been extended to September 2022, reaffirming the commitment that he and the orchestra have made to each other.

Among Franck's predecessors at the Orchestre Philharmonique de Radio France are Myung-Whun Chung, Marek Janowski and Gilbert Amy, but over its eight decades of history, many other major musical personalities have also conducted the orchestra, including Désiré-Émile Inghelbrecht, Gustavo Dudamel, Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano and Barbara Hannigan.

Having previously made its home at the Théâtre des Champs-Élysées and then the Salle Pleyel, the Orchestre Philharmonique de Radio France now gives its Paris concerts at either the Auditorium de Radio France or the Philharmonie de Paris. It also tours regularly, both in France – for instance to Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, the Folle Journée festival in Nantes, the Chorégies d'Orange and the Festival de Saint-Denis – and internationally to such major venues as the Berlin Philharmonie, Vienna Konzerthaus, Hamburg Elbphilharmonie, NCPA in Beijing and Suntory Hall in Tokyo.

Mikko Franck and the Orchestre Philharmonique de Radio France record extensively, with a special relationship to the Alpha label. Their concerts can be heard and watched online at francemusique.fr as well as regularly on arte.tv and france.tv.

The orchestra believes in taking an active role in culture and society and each season it refreshes its outreach programme with creative projects for young audiences, workshops, innovative concert formats – including audience participation – and activities in hospitals and prisons. Pianist, teacher and broadcaster Jean-François Zygel hosts *Les Clefs de l'orchestre*, a series exploring the masterpieces of the orchestral repertoire, which is broadcast on France Inter, France Télévisions and RTBF in Belgium. In addition, the Orchestre Philharmonique de Radio France and Mikko Franck are ambassadors of UNICEF.

SINFONIE IN D-MOLL VON FLORIAN HÉRO

Wenn man eine geheimnisvolle, in den 1840-er Jahren komponierte Sinfonie in G-Dur außer Acht lässt, deren Manuskript wohl nicht erhalten ist, dann hat Franck eine in jeder Hinsicht einzigartige Sinfonie hinterlassen, und sein Werk bildet einen Meilenstein in der Geschichte der Gattung. Die im Sommer 1888 fertiggestellte und am 17. Februar des folgenden Jahres uraufgeführte Sinfonie in d-Moll ist Henri Duparc gewidmet. Wie François-René Tranchefort schrieb, „ist es einfach – und wichtig – sie chronologisch in eine große Erneuerungsbewegung der sinfonischen Form am Ende des 19. Jahrhunderts in Frankreich einzuordnen: 1885 vollendete Saint-Saëns seine *Orgelsinfonie* (nach demselben zyklischen Prinzip wie César Franck), während Lalo 1886 seine *Sinfonie in g-Moll* und d’Indy seine *Symphonie cévenole* schrieb.“

Die Sinfonie in d-Moll hat die Form eines Triptychons, wie später auch Debussys *La Mer*. Eine düstere Einleitung führt zum ersten *Allegro*, das sich zu einem brillanten D-Dur entwickelt. Der zweite Satz, der als *Allegretto*, also in einem mittleren Tempo, notiert ist (wie der zweite Satz von Beethovens Siebter Sinfonie), ist wohl der ungewöhnlichste der drei: Er beginnt mit einer klagenden Kantilene im Englischhorn, begleitet von beunruhigenden Pizzicati, und geht ohne Tempowechsel in eine Art Scherzo über. Das erste Thema und das Scherzo finden am Ende des Satzes zusammen. Der Schlusssatz, ein *Allegro ma non troppo*, stellt eine ausgedehnte Wiederaufnahme der Themen der beiden vorangegangenen Sätze dar, die sehr logisch in einer Apotheose endet.

Bei der Einschätzung dieser kraftvollen und robusten Sinfonie herrschte kein Konsens. Debussy fand sie „atemberaubend“, ob wohl „seit Beethoven der Beweis für die Nutzlosigkeit der Sinfonie erbracht ist.“ Gounod hingegen behauptete ohne weitere Nuancierung: „Das ist die Affirmation der Ohnmacht, die bis zum Dogma getrieben wird.“ Und Ravel meinte: „In dem Moment, in dem die Inspiration deutlicher zutage tritt, wird man durch Kirmesklänge verunsichert.“ Die Sinfonie in d-Moll ist eine prägnante und wirkungsvolle Partitur, in der mit einer gewissen Kühnheit die von Haydn und Beethoven geerbte große Form mit dem Verweis auf Liszt erneuert wird.

CE QU'ON ENTEND SUR LA MONTAGNE (WAS MAN AUF DEM BERGE HÖRT) VON CHRISTOPHE CORBIER

Die sinfonische Dichtung *Ce qu'on entend sur la montagne* ist ein rätselhaftes Werk, über dessen Entstehung kaum etwas bekannt ist und das zu Lebzeiten des Komponisten unveröffentlicht blieb: Ein Geheimnis umgibt diese Partitur von César Franck, inspiriert von einem Gedicht aus Victor Hugos *Les Feuilles d'automne* [Herbstblätter] (1831). Dieses frühe Werk, das seit 1946 in der Bibliothèque Nationale aufbewahrt wird, könnte die früheste sinfonische Dichtung des 19. Jahrhunderts sein. Aber jahrzehntelang konnte niemand, nicht einmal Francks treuester Schüler Vincent d'Indy, das Manuskript einsehen; außerdem hatte d'Indy es fälschlicherweise als *Le Sermon sur la montagne* (Die Bergpredigt) betitelt, indem er ein Gedicht christianisierte, in dem Hugo den „Gesang der Natur“ dem „Schrei der Menschheit“ gegenüberstellt.

Ce qu'on entend sur la montagne entstand ungefähr zeitgleich mit der ersten sinfonischen Dichtung von Franz Liszt, die auf derselben poetischen Quelle beruht: 1847 komponiert und 1853 überarbeitet, aber bereits 1833 konzipiert, wurde Liszts *Ce qu'on entend sur la montagne* 1857 uraufgeführt und hatte ein anderes Schicksal. Dennoch kann man Franck die Vorreiterstellung bei der Erfindung der Gattung der sinfonischen Dichtung einräumen. Ungeachtet der Frage, wer der Urheber der Gattung ist, weiß man, dass César Franck zu Beginn seiner Laufbahn als Komponist vor allem von den Ratschlägen Liszts profitierte, dem er 1842 sein viertes Trio für Klavier, Violine und Violoncello widmete. Die beiden Männer verband eine treue Freundschaft, die durch ihre geteilte Bewunderung für Bach, Beethoven und Schubert noch verstärkt wurde.

Man kann jedoch nicht umhin, den Unterschied zwischen den beiden sinfonischen Dichtungen zu erkennen. Liszts Werk beschwört Hugos Meditation mit einem gewissen Bombast herauf, während Francks *Ce qu'on entend sur la montagne* eher an Schuberts „himmlische Längen“ erinnert. Von den ersten Takten an wird ein prächtiges Bühnenbild in E-Dur aufgebaut. Über einem Orgelpunkt suggerieren

die Flageoletts der sechsgeteilten Geigen, die langen Haltetöne und das Schillern der Klangfarben die Ruhe der Berge, die sich vor den Augen des Dichters ausbreitet: „Unaussprechliche und tiefgründige Musik, / Die fließend unaufhörlich um die Welt wallte, / Und in der Weite des Himmels, mit ihren verjüngten Wellen / Wogte, ihre unendlichen Kreise ausbreitend, / Bis in die Tiefe, wo ihr Fluss sich im Schatten verlieren sollte / Mit Zeit, Raum, Form und Zahl.“

„Aus dem Schoß dieser kosmischen Harmonie tauchen ‚zwei Stimmen‘ auf: / Die eine kam aus den Meeren, ein Lied der Herrlichkeit, ein fröhlicher Hymnus, / Es war die Stimme der Wellen, die zueinander sprachen, / Die andere, die von der Erde aufstieg, wo wir sind, / War traurig, es war das Murmeln der Menschen.“

In Anlehnung an Hugos Gedicht führt Franck ein erstes Thema in Form eines Chorals ein, dessen Feierlichkeit und Erhabenheit an die „fröhliche und friedliche Stimme“ des Ozeans erinnert, der „wie die Harfe in den Tempeln von Zion sang.“ Ein zweites Thema, stärker von chromatischen Wendungen geprägt, erscheint in den Bratschen und den Klarinetten und schwillt nach und nach durch eine Reihe harmonischer Fortschreitungen an. Wir hören die Klagen der Menschheit und den Aufruhr des Dichters angesichts des menschlichen Elends, eine Dissonanz im Herzen der Schöpfung. Schließlich beginnt ein drittes Thema mit einer Reihe von Tonrepetitionen, mit einer allmählichen Steigerung der Klangkraft.

Aus diesem Ausgangsmaterial entwickelt Franck ein Stück mit vielfältigen harmonischen Modulationen, Tempovariationen und heftigen Kontrasten: eine Art und Weise, um den Zuhörer durch die Dehnung der musikalischen Zeit in eine Kontemplation des Universums eintauchen zu lassen. *Ce qu'on entend sur la montagne* ist nicht nur eine Evokation, die dem Geist des Gedichts von Victor Hugo bemerkenswert treu ist; das Werk ist auch eine „Architektur von Klängen“, die, wie Liszt 1841 in seinem *Album d'un voyageur* wünschte, „all das ausdrückt, was in unzugänglichen Tiefen von unvergänglichen Wünschen, von unendlichen Vorahnungen aufgewühlt wird.“

MIKKO FRANCK

Mikko Franck wurde 1979 in Helsinki (Finnland) geboren. Er begann seine Karriere als Dirigent im Alter von siebzehn Jahren und hat seitdem die renommiertesten Orchester und an den bedeutendsten Opernhäusern der Welt dirigiert.

Von 2002 bis 2007 war er Musikdirektor des belgischen Nationalorchesters. Ab 2006 begann er seine Tätigkeit als Generalmusikdirektor der Finnischen Nationaloper. Im folgenden Jahr wurde er zu ihrem künstlerischen Leiter und Musikdirektor ernannt und hatte diese beiden Positionen bis August 2013 inne.

Seit September 2015 ist Mikko Franck Musikdirektor des Orchestre Philharmonique de Radio France und hat seitdem mit dem Orchester mehrere Tourneen durch Europa sowie durch China, Südkorea und Japan unternommen. Seit September 2017 ist Mikko Franck auch Erster Gastdirigent des Orchesters und des Chores der Accademia Nazionale di Santa Cecilia.

Mikko Franck hat in den letzten Spielzeiten außerdem unter anderem das Chicago Symphony Orchestra, das Cleveland Orchestra, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und die Berliner Philharmoniker geleitet. Das Opernrepertoire ist ihm sehr wichtig, und er hat in den letzten Jahren mehrere Produktionen an der Wiener Staatsoper dirigiert: *La Bohème*, *Salome*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La fanciulla del West*, *Die tote Stadt* sowie *Tristan und Isolde*.

Im Februar 2018 wurde Mikko Franck zum Botschafter von Unicef Frankreich ernannt. Mit der Übernahme dieser neuen Rolle möchte er das Kinderhilfswerk und seine wichtige Arbeit in der ganzen Welt umfassend unterstützen. Bei seiner Nominierung erklärte er, dass „jedes Kind einzigartig, jedes Leben wichtig ist. Jedes Kind, unabhängig von seiner Herkunft, sollte das Recht haben, in einer stabilen und gesunden Umgebung zu leben, die es ihm ermöglicht, seine Träume zu verwirklichen und sein volles Potenzial zu entfalten.“

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Seit seiner Gründung durch den französischen Rundfunk im Jahr 1937 hat sich das Orchestre Philharmonique de Radio France durch die Vielseitigkeit seines Repertoires, durch zahlreiche Auftragswerke und originelle Konzertformate, durch die eingeladenen Künstler sowie durch sein Bildungs- und Mitmachprojekt als einzigartiger Klangkörper unter den europäischen Sinfonierorchestern etabliert.

Dieser besondere Esprit findet in Mikko Franck – dem musikalischen Leiter des Orchesters seit 2015 – einen Repräsentanten, der die Werte und Ziele des Orchesters auf ideale Weise verkörpert: Jedes Konzert soll zu einer einzigartigen menschlichen und musikalischen Erfahrung werden. Sein Vertrag wurde bis September 2022 verlängert, wodurch eine langfristige Zusammenarbeit sichergestellt ist.

Mikko Franck trat die Nachfolge von Gilbert Amy, Marek Janowski und Myung-Whun Chung an. In seiner achtzigjährigen Geschichte wurde das Orchestre Philharmonique de Radio France von bedeutenden Musikern geleitet, von Désiré-Émile Inghelbrecht bis Gustavo Dudamel, von Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano und Barbara Hannigan.

Nachdem das Orchester zunächst im Théâtre des Champs-Élysées und dann in der Salle Pleyel beheimatet war, finden seine Pariser Konzerte nun im Auditorium de Radio France und in der Pariser Philharmonie statt. Es ist auch regelmäßig in Frankreich (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) unterwegs und spielt in großen internationalen Konzertsälen (Berliner Philharmonie, Wiener Konzerthaus, Elbphilharmonie, NCPA in Peking, Suntory Hall in Tokio...).

Mikko Franck und das Orchestre Philharmonique de Radio France verfolgen ein ehrgeiziges Aufnahmeprogramm mit dem Label Alpha Classics und machen ihre Konzerte durch Radio- und Videoübertragung unter der Rubrik „Konzerte“ auf der Website francemusique.fr und auf ARTE-Konzert zugänglich.

Im Bewusstsein seiner sozialen und kulturellen Verantwortung erfindet das Orchester jede Saison innovative Projekte, um neues Publikum zu gewinnen, insbesondere mit kreativen Projekten in Schulen, Workshops, mit neuen Konzertformaten, durch Auftritte in Krankenhäusern und Gefängnissen und bei Mitmachkonzerten... Mit Jean-François Zygel setzt das Orchester sein Programm „Clefs de l'orchestre“ (ausgestrahlt auf France Inter, France Télévisions und RTBF) fort, um Schlüsselwerke des Orchesterrepertoires begreiflich zu machen. Das Orchestre Philharmonique de Radio France und Mikko Franck sind außerdem als Unicefbotschafter tätig.

SYMPHONIE EN RÉ MINEUR

RECORDED IN MARCH 2018 AT THE AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

VINCENT VILLETARD RECORDING PRODUCER

JOËL SOUPIRON & CATHERINE DÉRÉTHÉ SOUND ENGINEERS

LAURENT BINDER EDITING

radiofrance

CE QU'ON ENTEND SUR LA MONTAGNE

RECORDED IN JUNE 2019 AT THE AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

ETIENNE PIPARD RECORDING PRODUCER

CYRIL BÉCUE & CATHERINE DÉRÉTHÉ SOUND ENGINEERS

LUCAS DERODE EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CHRISTOPHE ABRAMOWITZ / RADIO FRANCE COVER & INSIDE PHOTOS

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 561

© RADIO FRANCE 2020

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

